

31/05/2022

#1

L'ENTRACTE

MERAKI - 1^{ère} édition



THE CRUCIBLE

Un procès guidé par la peur

Une cacophonie dessine les traits accusatoires d'une justice guidée par la peur de la sorcellerie et par l'influence bien connue de la religion aux Etats-Unis (notamment dans les années 50). C'est ainsi que la troupe de théâtre en anglais, « The Crucible team » menée par Charlotte Mallon et Elliot Reynolds exhibe les attributs d'un des multiples procès des sorcières de Salem.

La troupe nous présente très vite l'origine de l'intrigue d'une future tragédie : une jeune fille est allongée sur un lit, inconsciente. La source de ses maux apparaît très vite et sans contestation aux habitants comme étant l'œuvre d'une sorcière. La troupe dans son ensemble communique cette peur, cette haine des sorcières et dans le même temps la suspicion généralisée de la société. Tout le monde est suspect. Cette société de délation conduit aux pires erreurs dans la recherche du coupable. Dans cet excès de peur, d'hystérie et de tristesse, ce procès vire au drame...

Symbole d'une société terrifiée, cette pièce permet d'entrer en immersion dans la vie d'une dizaine de personnages, tous tourmentés par les événements malheureux du début de la pièce. La religion, très présente dans cette tragédie, est poussée à son extrême et voit en la « sorcellerie » une certaine rivalité dans le monopole du spirituel. Cette sorcellerie, vue comme source de tous les maux ne manque pas d'être le bouc-émissaire de la société.

Entre désirs sombres et intentions obscures, « The Crucible » adaptée d'Arthur Miller retrace l'histoire de l'un des nombreux procès qui ont réellement eu lieu aux Etats-Unis lors de la chasse des sorcières de Salem.



The Crucible Team à l'Auditorium André Malraux, Université Jean Moulin Lyon 3

Journée d'étude sur les pratiques du théâtre à l'université

Comment la pratique du théâtre universitaire peut-elle être un lieu d'épanouissement culturel et linguistique pour les étudiants ? C'est par cette interrogation qu'Agnès Curel, maîtresse de conférences à l'Université Lyon 3 en Langue et littérature françaises, introduit cette journée d'étude. À travers l'histoire de la pratique du théâtre, elle conclut que l'émergence du théâtre à l'université a fortement été influencée par l'organisation des étudiants en dehors du cadre universitaire.

Après deux ans de pandémie, Agnès Curel décrit comme « magiques » les résultats du théâtre universitaire qui peut enfin reparaître à l'occasion du festival Meraki.

Finalement, le carcan universitaire ne laisse que peu de place à la pratique artistique et culturelle. Cette pratique théâtrale repose donc sur les seules épaules des volontaires et des motivés. De l'engouement général naît une émulation de talents et conduit à une fougue certaine et adroite. Dans le théâtre universitaire, le risque est permis et on s'affranchit des codes imposés dans le théâtre professionnel. Enfin, pour le TNP, ces journées sont l'occasion de renouer avec la pratique universitaire du théâtre. Meraki permet cette association entre professionnels et étudiants.



Mensonge & connivence

Les sorcières de Salem au XVII^e siècle, les communistes dans le New-York des années 50', les astreints du Diable, les vivants qui répondent aux morts, les parias, ceux qui aiment jouer trop près du vide. Porter un jugement sur autrui, dénoncer sans preuves, marginaliser l'innocence, raidir les cordes des condamnés à mort... Que de péchés gestualisés par les comédiens, l'élite du mensonge, ceux qui corrompent l'ordre, exprimant avec brio les qualités de la tromperie. Devant un public monastique, brisant son vœu de silence dès que le besoin intempestif de se moucher apparaît, la scène brise les lois de l'espace sensible, transcende le temps, et les spectateurs deviennent de connivents charlatans.

Mais qui n'a jamais menti ? Qui n'a jamais fait semblant de croire ? Le doigt fermement pointé vers l'innocence, comme un deuil fait à la vérité, les menteurs perdent leur état de grâce et portent leur dignité au bourreau. Aucun Homme n'est innocent de soi-même. Personne n'est vierge de toute affabulation. Le théâtre le sait, il brise la barrière du réel et assume son mensonge. Et même la chose la plus naturelle que l'Homme sait faire, c'est-à-dire mourir, la scène le travestit. Que de mensonges !

Alors, qu'est-ce qui pousse un étudiant à crier au Diable dans une langue étrangère, à jouer au macchabée, à enfiler la peau d'un être qui n'existe qu'en papier ? Incarner un saint et un iconoclaste, être tout ce que l'on n'est pas, tout ce que l'on ne peut pas être, faire le *cursum honorum* du comédien/menteur. Les réponses sont innombrables et personnelles. Certains évoquent le plaisir de dire quand les autres se taisent, le plaisir de jouer des situations interdites, cocasses ou rêvées... Rejouer l'Histoire, transmettre des messages, développer des relations, exercer le beau, ou inscrire son passage dans les rangs de l'Art. À chacun ses raisons, tant que le spectacle continue...



Portrait

Elea Caligaris, 20 ans, est étudiante en seconde année de licence Droit - Science politique et membre de l'atelier de théâtre en anglais à l'Université Jean Moulin Lyon III.

Attirée par cet art dès l'âge de 9 ans, Elea intègre « The Crucible Team » (du nom de la pièce de Arthur Miller) en parallèle de ses études universitaires. La comédienne décrit le théâtre comme un « exutoire », un moyen de se rapprocher de la langue et la culture.

À la croisée des parcours universitaires, la comédienne salue la scène comme un lieu d'échange singulier n'épargnant aucune âme sensible à l'art.

Dans cette pièce, Elea Caligaris interprète Abigail, amoureuse affligée et manipulatrice auto-protectrice.



Comédienne de la troupe « **The Crucible Team** »

JOURNÉE DU 1^{ER} JUIN

- Déambulation chant-signée à **18h** place Lazare-Goujon, mise en scène par **Géraldine BERGER** et **Anthony GUYON**.
- « Medea » d'après Sénèque à **19h** au petit théâtre salle Jean-Bouise, mise en scène par **Giuliano GARIBOLDI** et **Claudio MORANDI**.
- « Ma camminarci, non ci camminavo » d'après Luigi PIRANDELLO à **21h** au petit théâtre salle Jean-Bouise, mise en scène par **Ilaria MORETTI**.

Ce **projet**, sous la coordination artistique, pédagogique et scientifique d'Ilaria MORETTI, est le fruit d'une collaboration entre l'**Université Jean Moulin Lyon 3** et le **Théâtre National Populaire**.

Ce **quotidien** a été initié par le service des affaires culturelles de Lyon 3 et réalisé par des rédacteurs étudiants.

Directeur de publication
Eric CARPANO

Responsables de la publication
France LAREDO
Juliette RINDONE
Mickaël FROPIER-JACQUET

Rédacteurs et photographes
Mael BARLET
Alex DELECAUT
Yassine MOUAFFAK

La programmation

